

Témoignage : « Pour une vraie transmission de la foi dans l'école catholique »
Marie-Josèphe et Guillaume JAMPY

Nous nous sommes d'abord arrêtés sur le mot « vrai » qui nous a semblé important. En effet, quand j'étais catéchiste à Cherbourg, je me suis heurtée à deux problèmes : le manque de formation de certaines catéchistes et la peur de dire certaines vérités. Par exemple, en tant que catéchiste-relais, je devais donner aux autres catéchistes le programme de la prochaine séance et annonce : « le thème prochain est la transfiguration ». Une catéchiste me répond : « La transfiguration ? Qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas grand-chose et découvre tout à chaque séance. » Autre exemple, une catéchiste de l'école me dit : « surtout, il ne faut pas dire que Dieu est Père car certains enfants ont un père alcoolique, violent ou absent et ils ont donc une mauvaise image du père et donc on ne peut pas dire que Dieu est notre Père. »

Ces exemples nous ont permis de nous rendre compte de l'écart entre ce que nous voulions pour nos enfants pour une vraie transmission de la foi et ce qui était proposé dans les écoles catholiques. C'est à ce moment là que nous sommes arrivés à Rambouillet et que nous avons inscrit nos enfants dans une école primaire et dans un collège hors-contrat.

Notre témoignage s'articule en trois parties :

- ce qui se fait dans les écoles de nos enfants,
- les points forts que nous y trouvons,
- les difficultés que nous rencontrons,

avant de conclure.

1- Ce qui se fait dans les écoles de nos enfants

Dans l'école primaire, les enfants reçoivent un enseignement sur l'histoire sainte, mais pas de vraie catéchèse, à la demande de notre curé qui souhaite que les enfants de l'école aillent au catéchisme paroissial. Sur au moins trois ans, l'institutrice leur raconte l'histoire du Salut à travers l'Ancien Testament. La méthode : l'institutrice raconte des passages de l'Ancien Testament comme une histoire avec un coloriage associé et en fait un petit résumé sur le cahier des enfants. Rien n'est à apprendre par cœur.

A cet enseignement s'ajoute une vie religieuse réelle, à travers une messe de rentrée à la paroisse, la prière du matin en classe tous les jours, la récitation du chapelet une fois avant chaque vacances scolaires et une action caritative pendant le Carême.

Au collège, l'enseignement est structuré suivant les 4 piliers de la foi du CEC sur les quatre classes :

- le Credo en 6^{ème},
- les sacrements en 5^{ème},
- les 10 commandements en 4^{ème},
- la prière du Notre-Père en 3^{ème}.

La méthode : le professeur fait un cours magistral, exactement comme une autre matière, avec leçon écrite dans le cahier à apprendre par cœur et des interrogations écrites régulières.

A cela s'ajoutent :

- les avis du matin : ¼ d'heure est réservé chaque matin avant les cours pour la prière du matin et/ou une discussion sur un thème (vie de saints, temps liturgique, commentaires de l'actualité avec un regard chrétien,...),
- la récitation du chapelet une fois par semaine,
- trois messes dans l'année dans la paroisse,
- le passage d'un prêtre 2 fois/trimestre pour assurer le cours et confesser les élèves qui le souhaitent,
- une action caritative pour le Carême.

2- Les points forts

Les points forts que nous constatons dans cette façon de transmettre la foi à nos enfants sont les suivants :

- une bonne connaissance de l'Ancien Testament. Nos enfants connaissent l'histoire de l'ancienne alliance et du Salut dans les grandes lignes,
- une connaissance de la foi catholique, avec des repères structurants et des réflexes associés ; ainsi, notre fille aînée nous a dit la semaine dernière : « sans la messe, on n'a pas notre réserve de grâces pour la semaine »,
- une certaine continuité entre l'école et la paroisse du fait de la proximité des écoles avec les deux églises de la paroisse et de l'ouverture de l'église par notre curé,
- un objectif sans cesse rappelé dans un catéchisme structuré : la Vie éternelle.

3- Les difficultés

Les difficultés existent ! Pour nous, elles sont principalement de deux sortes :

- réussir à faire passer les enfants de la théorie à la pratique, c'est-à-dire descendre de l'intellectuel au cœur et conformer sa vie à ce que l'on a appris. Surtout à l'âge adolescent, il n'y a pas toujours d'unité entre ce qui est enseigné et certains comportements des élèves. Ce n'est pas une découverte ! A titre d'anecdote, le professeur avait mis en situation les élèves pendant un contrôle écrit : « au cours d'une interrogation en classe, votre voisin n'a pas appris sa leçon. Lui donnez-vous les réponses par charité ou restez-vous indifférent ? » Et le garçon de donner la bonne réponse, celle de l'honnêteté puis expliquant à sa Maman : « Tu comprends, c'est ce que j'ai répondu pour avoir une bonne note mais en réalité dans la classe, on fait tous le contraire ! ».
- réussir à trouver un équilibre dans la forme et dans la façon de présenter sous peine de risquer un effet « trop-plein » ou un effet de « trop d'interdits », ceci étant particulièrement vrai à l'âge adolescent, comme tous les parents ici présents le savent bien.

4- Conclusion

Pour pouvoir effectuer une vraie transmission de la foi dans les écoles, il faut :

- une bonne complémentarité entre l'école et les parents,
- un dosage subtil pour adapter la forme à l'âge adolescent,
- faire témoigner le plus possible des consacrés, par exemple des sœurs ou frères de la Famille Missionnaire (!), pour le témoignage d'une vie chrétienne et l'exemple d'une unité de vie,
- insister, à notre époque plus que jamais, sur la miséricorde et l'amour de Dieu.

L'objectif pour nos enfants est bien de réussir à comprendre ce que disait J. Ratzinger en 1983 : « la foi elle-même est anticipation sur ce qui est actuellement inaccessible ».